

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 7 (1904)

Heft: 29

Artikel: Une chasse à Lagah- Arba

Autor: Mouscadet, Georges

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une chasse à Lagah-Arba

Lagah-Arba! Nul lieu plus giboyeux ni plus sauvage, en pays abyssin, que cette plateforme au-dessus de ce terrible torrent. Tout semble fuir ce que la nature y a placé.

La flore est chétive, la faune est terrible.

Des mimosas à grandes épines de quinze à vingt centimètres de long, des agaves dont les feuilles effilées coupent comme le couteau, des cholas dont les lianes barrent la route et étranglent le voyageur nocturne.

La terre glaiseuse est semée de rocs sur laquelle on glisse à chaque pas, on trébuche vingt fois pour tomber dans un buisson épineux d'où l'on sort en loques.

Pas d'insectes, pas d'oiseaux, mais des éléphants, des lions et des rhinocéros.

Ici, on ne passe qu'avec le rifle en main. Que de corps dévorés par ces lions de Lagah-Arba, de caravanes attaquées, de nagadis qui, après avoir vu leurs montures égorgées, sont devenus eux-mêmes la proie des fauves!

Leurs déchaussures, leurs laissées se rencontrent à chaque pas, comme d'ailleurs leurs victimes.

Partout des squelettes d'animaux, du lièvre à l'antilope, dont les os déchiquetés s'émiètent entre deux touffes de végétation.

La nuit c'est un concert épouvantable de rugissements, de cris rauques, de râles horribles, de craquements d'os et quelquefois d'appels humains!

Tout dort dans notre camp : hommes et bêtes, fatigués d'une marche rude, s'abandonnent au sommeil, bercés par les appels rythmés des trois sentinelles.

— Oued (un)!

— Ethinine (deux)!

— Tu dors, Webé?

— Talatah (trois)! répond aussitôt le troisième veilleur qui s'endormait.

Un ombre se glisse à ce moment sous ma tente ; c'est Ragayo, mon chercheur de pistes :

« Ghietaw » ! l'ambassa (lion) est sur le gooch (buffle) !

Les préparatifs sont vite faits.

Je boucle ma cartouchière, prends mon express, et en route!

Nous arrivons bientôt aux uborus de la clairière où le matin j'ai abattu un vieux buffle.

Etant fort heureusement à contre vent, nous nous approchons en nous dissimulant entre les buissons jusqu'à la lisière du bois, et là, tapis derrière deux cactus, nous assistons à un spectacle fascinant.

Une lionne se vautre sur le cadavre qui baigne dans une mare de sang noirâtre ; elle plonge sa gueule jusque dans les entrailles de l'animal dont la tête est à demi séparée.

Fait étrange ! un rameau de mimosa est enroulé autour de ses cornes, comme si la bête avait voulu se parer pour le festin qu'elle offrait à son royal convive.

Nous ne bougeons pas, espérant voir arriver de nouveaux fauves attirés par les gémissements de la lionne.

Notre attente ne devait pas être déçue. Rassasiée bientôt, elle commence à tournailler autour de la victime et entonne une gamme effrayante de hurlements sinistres.

La réponse se fit peu attendre et quelques minutes après, deux rugissements différents annoncent à la femelle l'approche de deux lions.

Elle tressaille, ses oreilles s'agitent, sa queue lui bat les flancs.

Du chemin menant au torrent débouche un superbe lion accompagné d'un lionceau qui commence sans doute son apprentissage de chasse sous l'égide de son père.

Le jeune fauve, à la vue du cadavre, s'élance dessus, mais la lionne veille sur son bien et d'un bond tombe sur l'imprudent qui agonise bientôt sous ses griffes.

Le lion assiste au meurtre de son petit, impassible, sans oser intervenir.

L'autre lion arrive sur ces entrefaites. Aussitôt en présence, les deux mâles se jettent l'un sur l'autre. Debout, les crinières hérissees, les gueules béantes, ils s'enlacent, leurs dents, leurs griffes creusent des plaies béantes d'où le sang s'échappe à flots, puis ils retombent pour engager un nouveau corps à corps plus terrible chaque fois. Assise près des deux cadavres, la lionne contemple en simple spectatrice du combat.

Il fut court, mais combien terrible !

Peu à peu leurs forces s'épuisent et l'un d'eux, le moins endommagé cependant, abandonne la partie ; c'est le dernier arrivé.

Il part à travers brousse en léchant ses blessures.

Face à nous maintenant, les deux fauves se présentent en pleine clarté à une douzaine de mètres. Il ne faut plus attendre.

J'épaule lentement, mais hésite ; par lequel commencer ?

La lionne est tranquille, tandis que son compagnon, inquiet, s'agit et rend le tir difficile. C'est donc par là... mademoiselle.

Doucement, j'appuie sur la gachette. La lionne fait un saut et tombe sur le cadavre du buffle. L'autre fauve s'enfuit dans les buissons, essayant un second coup de feu qui ne l'atteint pas.

Nous nous approchons, craintifs, mais la bête est bien morte. La balle a touché juste.

Le lionceau n'était pas encore mort ; je le ramenai au camp, mais il devait mourir le lendemain ; son corps n'était qu'une plaie, sa peau trainait en lambeaux et il avait une oreille de moins.

Pour éloigner les autres fauves, j'allumai un feu et Ragayo partit chercher Waldégorguis et son équipe de chasseurs pour dépouiller la bête.

Mes hommes arrivèrent aussitôt et pendant qu'ils travaillaient dans le sang, j'inscrivais sur mon carnet de chasse :

« Lagah-Arba — 29 juin — Lionne — Carabine Express 577 — 1 balle — Epine dorsale brisée, haut des poumons haché ainsi que foie — Longueur totale 2^m 89 — Longueur du crâne 0^m 39 — Hauteur au garrot 1^m 08 Robe fauve clair entremêlée de poils gris ».

Quand je rentrai au campement, tout mon monde était en émoi ; un mullet venait de se détacher et l'on entendait au bord du ravin un braiment plaintif et un rugissement entremêlés : il était aux prises avec un lion.

Derechef, nous nous mettons tous en route à la lueur des torches et arrivons pour voir notre bête, la gorge ouverte, se tordre dans ses derniers spasmes.

Le lion avait disparu.

Les fauves s'étaient vengés !

Georges MOUSCADET.